

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Solitude](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2946, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 20 Juillet 1851

Pourquoi ne le dirais-je pas ? M. Victor Hugo me plaît. Il a remis tout le monde dans

la vérité. La République du Gal Cavaignac, mensonge ; la République de M. Michel de Bourge, mensonge ; c'est la révolution qui est là, deux révolutions, une vieille et une future, celle des Montagnards et celle des Socialistes. C'est très bien de se mettre en colère contre le mauvais fou qui dit tout cela ; mais il faut savoir qu'il dit vrai, et que ces odieuses folies sont l'ennemi auquel on a réellement affaire. Hors de là, je ne vois que des badauds qui s'attrapent eux-mêmes en essayant d'en attraper d'autres qui se laissent volontiers attraper. Je trouve que ce débat, tout en restant parfaitement stérile est plus sérieux et plus significatif que je ne m'y attendais. Il y a de la vie dans ce pays-ci ; ce qui est, paraît, quelque envie qu'on ait de ne pas le voir. C'est une singulière impression que de recevoir l'écho de ce bruit dans le silence de ma solitude.

Mon gendre Conrad m'arrive demain pour passer ici quatre jours. Ils ne veulent pas me laisser plus longtemps seul. Pauline qui est à merveille ainsi que son enfant, vient s'établir avec son mari samedi prochain 26. Henriette est obligée de rester encore trois ou quatre semaines à Paris ; sa fille va mieux et on espère qu'elle ira décidément bien ; mais il n'y a pas moyen de la séparer en ce moment de son médecin. Le Val Richer aura revu un moine pendant huit jours. Vous savez que moine veut dire solitaire.

Je suis bien aise de ce que vous dit Lady Allice sur le ballot. Je ne me fie pourtant pas beaucoup à ces indifférences superbes des Ministres. Je compte plus sûr le bon sens anglais que sur la fermeté de Lord John. Croker, dans sa dernière lettre caractérise le genre et le degré d'habileté des Whigs, et le mal qu'ils laissent faire grâce à celui qu'ils ont l'air d'empêcher, avec beaucoup de vérité et de finesse. Je suis frappé de ce que vous me dites que la réaction va trop vite à Berlin. C'est mon impression aussi, sans bien savoir. Et j'ai peur que cette réaction, qui va si vite, ne soit, au fond, pas plus courageuse qu'habile. Avez-vous remarqué ces jours-ci un article Alexandre Thomas dans les Débats à ce sujet ? Il était plus précis et plus topique que ne l'est ordinairement cette signature.

Je trouve le Constitutionnel bien faible depuis quelque temps. Rabâcheur, sans confiance en lui-même. Est-ce que le Président serait déjà un vieux gouvernement ? Le plus grand des défauts dans ce pays-ci.

Onze heures

Le facteur ne m'apporte pas grand'chose. Petit effet de Dufaure. Pas plus grand de Barrot, M. Moulin m'écrit pendant que Barrot parle. Le discours de Berryer reste entier, et jusqu'ici seul, du bon côté du moins. Mon gendre Cornélis m'écrit : " Ce discours a fait dans Paris une grande sensation, plus grande qu'on ne pouvait l'espérer. Tout le monde en parle, et ce qui est singulier, tout le monde l'a lu. Les journaux anti légitimistes y ont beaucoup contribué ; ils ont cherché à entourer la fusion sous les couronnes décernées à M. Berryer, et pour éviter d'apprecier l'acte politique, ils ont adressé à l'orateur des louanges excessives, en affectant de ne voir là qu'un beau discours. Mais le public n'est pas de leur avis " Adieu. Adieu. Je suis charmé qu'il vous arrive du renfort. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 20 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2945

Paul Ricard - Dimanche 20 Juillet 1851

Pourquoi ne le dirais-je pas ? M^e Victor Hugo me plaît. Il a remis tout le monde dans la vérité. La République du général Lavaignac, mensonge ; la République de M^e Michel de Bourges, mensonge ; c'est la révolution qui est là, deux révolutions, une vieille et une future, celle des Montagnards et celle des Socialistes. C'est très bien de se mettre en colère contre le mauvais fou qui dit tout cela ; mais il faut savoir qu'il dit vrai, et que ces odieuses folies sont l'élément auquel on a réellement affaire. hors de là, je ne vois que des bâtonniers qui s'attrapent eux-mêmes en essayant d'en attraper d'autres qui se laissent volontiers attraper.

Je trouve que ce débat, tout en restant parfaitement stérile, est plus sérieux et plus significatif que je ne m'y attendais. Il y a de la vie dans ce pays-ci ; ce qui est paroît, quelque chose qu'on ait de ne pas le voir.

C'est une singulière impression que

de recevoir l'écho de ce bruit dans le silence de ma solitude.

Bien j'aurai lundi matin demain pour passer ici quatre jours. Il ne veulent pas me laisser plus longtemps seul. Pauline, qui en a envie ainsi que son enfant, vient s'établir avec son mari samedi prochain 26. Henriette est obligée de rester encore trois ou quatre semaines à Paris, sa fille va me signer.

On espère qu'elle ira déridement bien ; mais il n'y a pas moyen de la séparer au moment de son mariage. Le Dr Richer aura resté au moins pendant huit jours. Vous savez que moins vaut dire solitaire.

Je suis bien aise de ce que vous dites Lady Alice sur le ballot. Je ne me fie pourtant pas beaucoup à ces indifférences superficielles des Ministres. Je compte plus sur le bon sens anglais que sur la fermeté du Lord John. Trotter, dans sa dernière lettre, caractérise le gosse et le degré d'habileté des Whigs, et le mal qu'ils laissent faire grâce à ceux qu'ils ont l'air d'imposer avec beaucoup de vérité et de finesse.

Je suis frappé de ce que vous me dites que la réaction va trop vite à Berlin. C'est mon impression aussi, sans bien savoir. Et j'ai peur que cette réaction, qui va si vite, ne soit, au fond, pas plus courageuse qu'habile. Avez-vous remarqué ces jours-ci un article d'Alexandre Thiers dans le débat à ce sujet ? Il était plus précis et plus logique que ne l'est ordinairement celle signature.

Je trouve le Constitutionnel bien faible depuis quelque temps. Rabattement, sans confiance en lui-même. Est-ce que le Président aurait déjà un véritable gouvernement ? le plus grand des défauts dans le pays-ci.

Onze heures.

Le facteur ne m'apporte pas grand' chose. Petit effet de défense. Pas plus grand de Barrot. Mr. Mollien meurt pendant que Barrot parle. Le discours de Berryer reste entier, et jusqu'au bout, du bon côté du moins. Mon joudra lundi, n'a dit : « Le discours a fait dans Paris une grande sensation, plus grande qu'on ne pouvoit l'espérer. Tout le monde en parle, et ce qui est singulier tout le monde l'a lu. Les journaux anti-systémistes y ont beaucoup contribué ; ils ont cherché à enterrer la fumée sous la couenne, de sorte

M^e Berryer, ce pour écrire. J'apprécie l'acte politique, il me adresse à l'orateur des louanges excessives, m'affectionnant de ne voir là qu'un beau discours. Mais le public n'est pas de leur avis.

Adieu, Adrien. Je t'envoie chame qui t'arrive du renfort. Adieu



2947

Paris le 20 juillet 1851.
dimanche.

Veuillez une lettre d'Adrien, fort content yengu'ini. mes jules auquel par de ma main! mon bateau when devont, j'ur au y faire. un p'tit peu, assuré par the thing.

Le p'tit p'ty dr Guizot
comme j'étais dimain. alors
le regrettois une peu, il
venait tous les jours. il est
parfaitement dr Guizot, bon
enfant et il a de l'esprit.

J'habiterai part ayin'
dimain. ce matin au
premier com j'arriverai. j'
n'ai pas accès à la dr Guizot